

Sciences Éthique et Technologie

Sophie Jullian

Notes pour l'intervention au Café Éthique du 15 décembre 2009

Def La science se définit en tant que méthode rationnelle d'accès aux connaissances des lois de la nature via expérimentation et conceptualisation c'est une opération rationnelle humaine.

En premier une société de savoir à faible contenu technologique

Un peu d'histoire

Deux approches historiques que l'on va retrouver tout au long de l'histoire humaine et dont la base est la différenciation entre le bien et le vrai :

- l'approche Socratique qui définit que seul l'ignorant peut faire le mal,
- l'approche des Sophistes pour qui la recherche du bien et du vrai sont irréductibles l'une à l'autre.

Cette opposition n'a jamais cessé.

Deux éléments de connaissance fondateurs qui ont bouleversés la place de l'homme dans l'univers :

- La première révolution scientifique avec Copernic au XVI^{ème} siècle réduit à néant la conception géocentrique (la Terre au centre) mais conserve la prééminence de l'Homme (anthropocentrisme).
- La deuxième révolution scientifique c'est la théorie de l'évolution au début du XIX^{ème} siècle. De cette théorie naît ainsi la vision d'une évolution basée sur la lutte pour la survie (struggle for life) qui va conditionner XIX et XX^{ème} siècles et sans nul doute XXI^{ème} siècle.

Si je reviens sur l'opposition sophistes et platoniciens, je peux simplifier ces deux courants que l'on va retrouver tout au long de notre histoire de la façon suivante :

- les uns considèrent que si l'innovation est vraie elle est donc bonne (principe de la lumière dans la vérité),
- les autres considèrent que si la valeur du vrai vaut cela n'implique en rien que la valeur scientifique donne valeur morale (Sciences sans conscience... Rabelais).

Un peu de philosophie

De la même façon, des courants philosophiques bien distincts sont présents dans notre histoire et s'opposent. Une vision aux références kantienne fondée sur des notions de dignité et une éthique utilitariste et pragmatique basée sur les travaux de David Hume qui conduit au libéralisme anglo-saxon (la fin justifie les moyens). Cette vision débouche sur le libéralisme économique avec les notions d'Homo Economicus et permet d'introduire la notion de société de Progrès mais aussi de se poser la question sur le débat éthique moderne qui pourrait reposer entièrement sur la notion kantienne de dignité et sur la polémique qui en découle par rapport à une vision éthique utilisatrice.

La société de Progrès ou le savoir au bénéfice de tous (mouvement ascendant coordonné du savoir, des technologies et de la société)

La théorie des Lumières : le progrès des connaissances aboutit à celui des techniques indispensable au progrès de l'économie et c'est donc un facteur de progrès des sociétés qui s'accompagne de l'épanouissement de l'Homme : théorie du XVII^{ème} siècle.

Cela conduit à définir la boucle auto-amplificatrice de Savoir, Technologie, progrès économique, Pouvoir, financement du savoir... de la société libérale de progrès. Définie par J-P. Sartre comme la notion d'ascension qui rapproche l'homme indéfiniment d'un terme idéal

ou par Auguste Comte comme la société dont la base est l'Ordre et le but est le Progrès

Cela pose alors la question suivante : l'Homme peut-il n'être qu'un moyen sans être toujours également sa propre fin ? Un moyen de créer des richesses sans que le but de celles-ci soit de contribuer au bien-être et à l'épanouissement humains ?

L'individualisme engendré nécessite une liberté maximale vis-à-vis de toute régulation, et l'appréciation de la valeur est faite en fonction seulement des résultats : libéralisme.

Dans ce cas (libéralisme) les critères d'appréciation éthiques et économiques sont un bilan coût/bénéfice (à mettre en regard du rapport plaisir/douleur de la théorie philosophique d'Hume). Au final la notion de valeur prend un sens totalement différent. Il est intéressant de noter à ce stade que le mot valeur peut aussi bien être utilisé pour décrire une valeur morale, philosophique qu'une valeur quantifiable, morcelable et mesurable aussi bien en Bourse.

Il est aussi intéressant de noter que cette logique utilitariste peut conduire à des combats anti-humanistes de droit des défenseurs des animaux ou de la planète.

Toute cette démarche de la société de Progrès nous conduit à aborder le XX^{ème} siècle avec une société largement progressiste, anticléricale et optimiste.

Le XX^{ème} siècle : peut-on confisquer le savoir (ou ses bénéfices) au profit de certains ?

De la science à la technologie

Il est technologique, exemplaire pour les sociétés européennes de l'illustration de ce système d'auto-amplificateur de la société libérale de progrès. Les développements sont toujours à court terme car le processus économique empêche de voir à long terme.

A la fin du XX^{ème} siècle : perte de la foi dans le progrès malgré des éléments positifs (fin de la famine en Europe, fin des épidémies, accroissement de la durée de vie sans oublier les innovations de confort).

En parallèle, le XX^{ème} siècle a vécu des holocaustes, des catastrophes technologiques voulues ou non par l'homme (Bhopal, Hiroshima, Tchernobyl,...).

L'exemple intéressant de cette question de la bascule concernant l'utilisation de la science à des fins diverses technologiques est celui de Fritz Haber chimiste allemand, prix Nobel en 1918, qui découvre la synthèse de l'ammoniaque à partir d'azote. Ces travaux seront utilisés pour la production du gaz yperite et du Zyklon B par Hitler pour gazer en grand nombre ses coreligionnaires.

On sait maintenant que le progrès technologique ne débouche pas obligatoirement sur un progrès pour l'Homme. S'instaure donc un doute vis-à-vis de la confiance des Lumières. Le modèle de Savoir donne Technique donne Richesse donne Puissance n'est pas une garantie en soi de l'augmentation du niveau de bonheur des concitoyens. C'est la fin de l'optimisme. Comme peut-on définir le lien entre Progrès et Bonheur Humain ?

Comment une éthique de l'inconditionnel respect de la personne humaine pourrait-elle ne pas entrer en conflit avec une idéologie de l'universelle régulation par la valeur marchande ?

On peut réfléchir en parallèle à l'évolution durant cette même période d'histoire, de la connaissance technologique qui a subi une croissance exponentielle en regard de celle de la connaissance de la recherche du bien (ce qu'est l'action juste qui n'évolue pas au même rythme) vérité, valeur morale, amour, mort,...

Le rapport à la société dans un nouveau rapport au temps

De la découverte scientifique à l'invention technologique et à l'application marché : les temps se sont raccourcis voire inversés (le marché décide l'invention) et ne laissent plus de place à la réflexion, l'appropriation nécessaire à la création des conditions d'un fonctionnement éthique.

La confiscation de la connaissance technologique au profit de certains conduit à des comportements régressifs de nos sociétés, à deux titres :

- La confiscation de la connaissance technologique au profit des puissances économiques dans la mondialisation des échanges conduit à des comportements d'intégrisme et de refus de la connaissance et du savoir (talibans,) des retours en arrière importants de certaines sociétés.
- La confiscation de la connaissance technologique au profit de corporation dans nos sociétés développées conduit à une désaffection des sciences, de l'immobilisme scientifique au prétexte d'un principe de précaution mal utilisé.

Dans ce processus de désamour de la société avec le progrès de la connaissance, les comités d'experts sont perçus comme la manifestation arrogante des technosciences. Il y a contradiction entre accumulation de savoirs pluriels (spécialistes) et nécessité de comprendre de l'ensemble des parties prenantes.

- langage de l'expert
- posture du décideur
- compréhension de la société

Mais le scientifique qui connaît l'histoire a le devoir d'expliquer ce que dit la découverte scientifique, ce qu'elle ne dit pas et ce à quoi elle ne peut en aucun cas servir.

La refondation

On voit bien toute la naïveté de la vision progressiste si elle n'est pas accompagnée d'un projet humain d'un projet pour l'homme.

Le Savoir est une liberté qui doit être respectée et défendue. Une société qui refuserait le savoir ne pourrait que régresser.

L'accès au savoir par la recherche permet de s'épanouir dans la liberté pour des hommes et des femmes, même si ce savoir est au service du développement technologique et de l'économie.

La science est une liberté.

La technologie, les pouvoirs financiers sont des moyens. Ces moyens ne doivent pas être une propre finalité car cela est absurde et n'a plus de sens.

Il faut être capable d'avoir les moyens de faire mais développer aussi les qualités de savoir QUOI faire c'est-à-dire quel est l'objectif juste pour lequel cela vaut la peine (au sens d'une valeur fondamentale).

Il est donc nécessaire en parallèle des enseignements scientifiques de former les chercheurs de demain pour les préparer aux questions fondamentales des choix qu'ils auraient à faire. Sans revenir au doute socratique au départ de mon propos mais de la même façon, la compréhension de l'approche scientifique, de ses doutes (essence même de la recherche) et de ses questionnements doit faire partie du bagage de nos concitoyens.

De façon similaire, la formation des élites par grande corporation qui a conduit à de grandes réussites technologiques au XX^{ème} siècle doit être revue de façon à couvrir des champs de compétences plus variés même si moins spécialisés. Les méthodes d'apprentissage françaises par exécution de figures imposées rendent difficiles la prise de recul nécessaire à une vision à la fois plus globale mais aussi plus engagée (au service d'une cause = valeur fondamentale). C'est dans la mise en œuvre des savoirs

que se situe la difficulté non dans le savoir lui-même. Cette mise en œuvre des savoirs dès l'enfance est souvent l'essence même des apprentissages.

Le croisement des savoirs (artistiques, philosophiques et scientifiques) associé au développement personnel (ou l'autorisation à se développer) des jeunes permettra de concilier science, technologie et humanité pour une société permettant l'épanouissement d'une vie authentiquement humaine citée par Hans Jonas dans son principe de responsabilité.